

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 110 (1974)

Heft: 29

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

29

1172

Montreux, le 4 octobre 1974

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

Dans ce numéro : **Programme CIRCE et Pédagogie Freinet**



Communiqués

Sommaire

Communiqués	
SPV, SPG, SPJ, AVEPS	680
Documents	
Actualité de la Pédagogie Freinet	681
Lecture du mois	
Renée Molliex	692
Chronique mathématique	
Le loto polybase	696
Radio scolaire	
Quinzaine du 7 au 18 octobre	698
Les livres	
L'école Freinet, réserve d'enfants	699

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin corporatif (numéros pairs) :
 François BOURQUIN, case postale
 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :
 Jean-Claude BADOUX, En Collonges,
 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et an-
 nonces : **IMPRIMERIE CORBAZ**
 S.A., 1820 Montreux, av. des Planches
 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques pos-
 taux 18 - 379.

Prix de l'abonnement annuel :
 Suisse Fr. 30.— ; étranger Fr. 40.—

5 octobre 1974. Aula Magna du Château d'Yverdon

2^e CONGRÈS CULTUREL SPV

Conférence de M. Jacques Picard :

PROBLÈMES DE L'ENVIRONNEMENT

A 14 h. : Assemblée générale extraordinaire.

Ordres du jour et programme : consulter l'« Educateur » N°s 26 et 28.

SPG

CONGÉ POUR LE CONGRÈS SPR

Genève, 9 novembre 1974.

RAPPEL

Avez-vous retourné à :
 SPG, 12, rue St-Jean, 1203 Genève
 votre bulletin de participation ?

Ses amis ont désiré que cette œuvre soit présentée. L'Exposition Jean-Pierre Grosjean s'ouvrira le **4 octobre 1974 à la Galerie Paul-Bovée de Delémont**.

Ouverte jusqu'au 27 octobre, elle permettra d'apprécier les dessins, les aquarelles, les peintures et les sculptures de Jean-Pierre.

Les enseignants jurassiens sont invités à passer à la Galerie Paul-Bovée du 4 au 27 octobre prochain.

AVEPS

TOURNOI DE FOOTBALL

A 6 JOUEURS

Lieu : Thierrens, terrain de football.

Vestiaire : Collège.

Date : 16 octobre, dès 13 h. 30.

Inscription : Denis Meylan, Thierrens.

Tél. 95 62 66 ou 95 62 75.

Dès la fin du tournoi, repas au Refuge.

Remarque : Pas de souliers à crampons ! *Antoinette Rayroux.*

SPJ

EXPOSITION JEAN-PIERRE GROSJEAN

Jean-Pierre Grosjean, décédé tragiquement le 26 avril dernier, n'avait que très rarement voulu exposer son œuvre, attendant que celle-ci atteigne le style qu'il désirait.

LAINE BERBÈRE - LAINE D'IRAN

FILÉE MAIN

Matières premières pour loisirs artisanaux

Tissage - Macramé - Tricot - Crochet
 Filage - Batik - Bougie

BON

COCKTAIL
 d'ÉCHANTILLONS

SACO SA dép : MAPLA

Valangines 3

2006 Neuchâtel

SVP

Nom et adr. en lettres
 d'imprimerie

Profitez des avantages d'une **classe de ski en janvier et mars**. Demandez la liste des périodes libres. Offres spéciales pour **vos classes en plein air 1975** et vos camps d'été.



Toutes informations par
 Centrale pour maisons de vacances
 Case postale 41, 4020 Bâle
 Tél. (061) 42 66 40

ACTUALITÉ DE LA PÉDAGOGIE FREINET

Le contenu du plan d'études pour l'enseignement primaire de Suisse romande (1^{re} à 4^e année), œuvre de CIRCE I (Commission interdépartementale romande de coordination de l'enseignement primaire), diffusé à la fin de l'année 1972, est résolument novateur.

Il est ici confronté avec la pédagogie que FREINET, génialement, a toujours préconisée.

Cet important travail — recherche et choix des documents, montage — a été réalisé par Jean Ribolzi, ancien président du GREM.

Extraits de l'ouvrage CIRCE I

L'ÉCOLE ENFANTINE

- assure une transition harmonieuse entre le milieu familial et le milieu scolaire et prépare l'insertion de l'enfant dans la société ;
- favorise l'épanouissement et le développement de chaque enfant ;
- seconde la famille dans l'éducation des enfants. Elle remplit cette mission :
 - en créant un milieu spécifique favorable ;
 - en entraînant les perceptions sensorielles et la psychomotricité, les moyens d'expression, les fonctions mentales qui préparent aux acquisitions futures.

L'école enfantine offre une première possibilité de dépister les déficiences dont l'enfant peut être atteint...

La méthode est fondée sur les motivations profondes de l'enfant.

Son besoin d'agir est dirigé vers des activités d'investigation et de création qui visent à former son esprit de recherche en permettant le tâtonnement, l'expérimentation. Par des observations, des suggestions discrètes, la maîtresse l'encourage, l'aide dans ses découvertes, le guide sans jamais forcer sa progression mais en respectant au contraire les étapes d'une maturation normale.

L'intérêt créé par un milieu stimulant et par la faculté laissée à l'enfant de choisir ses occupations l'amène à l'effort librement consenti, à la persévérence dans l'action, à la discipline personnelle.

C'est à travers le jeu, mode d'activité naturel, que l'enfant se réalise, met en œuvre ses capacités, développe son autonomie, s'intègre à la vie communautaire.

Propos de FREINET ou de certains de ses disciples

On m'a souvent posé la question suivante :

Les techniques Freinet, conçues au départ pour l'école primaire, sont-elles applicables à l'école maternelle ? Si oui, qu'apportent-elles aux enfants d'âge pré-scolaire et à leurs éducatrices ?

Je répondrai tout d'abord que l'esprit de la pédagogie Freinet est celui-là même qui, rejoignant le courant creusé par les grands pédagogues de tous les temps, doit inspirer toute démarche éducative :

- recherche permanente des buts et des moyens ;
- attention profonde portée à l'enfant et aux enfants, à leurs besoins, à leurs intérêts, aux lois de leur développement, à leurs démarches investigatrices et créatrices ;

— présence vigilante, clairvoyante et lucide de l'éducateur qui doit savoir créer le climat affectif de confiance réciproque dans lequel s'engagera tout naturellement le dialogue entre le milieu et les enfants, l'éducateur et les enfants, les enfants eux-mêmes.

LE JEU :

Il y a entre nos conceptions de travail et de jeu une sorte de question de préséance.

S'il est admis, ce que j'ai cru démontrer, que c'est le travail qui est la fonction essentielle, naturelle, répondant sans mise en scène, sans substitution, primitivement, pour ainsi dire, aux besoins spécifiques des enfants, alors le jeu n'apparaîtra plus que comme une activité subsidiaire, mineure, qui ne mérite pas d'être hissée ainsi au premier plan du processus éducatif.

Si l'on pense au contraire que c'est le jeu qui est essentiel ; si l'on admet que le travail n'est pas une activité naturelle d'enfant, alors, bien sûr, on donnera au jeu une importance nouvelle, jusqu'à en faire le moteur de la vie.

B : C. F. l'éducation du travail.

Dans une classe enfantine, l'activité individuelle alterne harmonieusement avec l'activité du groupe ou de la classe entière.

Sans forçage ni dressage, par la seule vertu d'une vie communautaire aidante, où chaque enfant peut faire, à son rythme, le maximum d'expériences que la mise en partage valorise et multiplie, l'école maternelle a l'ambition de mener chacun de ses petits vers la prise de conscience de ses pouvoirs sensori-moteurs et créateurs, de ses possibilités d'expression et de communication et de ses premières démarches intellectuelles.

B : Les techniques Freinet à l'école maternelle.

Remarques préliminaires

L'école enfantine ne suit pas un programme rigide. Elle éduque et s'efforce d'adapter cette éducation aux possibilités des enfants.

Les activités proposées se répartissent en cinq domaines d'égale valeur. Le temps qui leur est imparti n'est pas fixé selon un horaire hebdomadaire strict ni selon un découpage quotidien minuté.

En abordant progressivement le vaste domaine des perceptions, base de tout enseignement, l'école enfantine prépare les apprentissages des disciplines scolaires futures. C'est dire que l'éducation des perceptions se retrouve, sous des aspects divers, dans toutes les activités prévues au programme qui elles-mêmes s'interpénètrent sans cesse.

ÉDUCATION DU SENS SOCIAL

L'autonomie, le sens social et le sens moral doivent être développés simultanément.

SENS SOCIAL

- Passage de l'égocentrisme à l'intégration dans la communauté grâce à des situations qui favorisent cette évolution.
- Echange d'expérience personnelles et découverte en commun d'expériences nouvelles.
- Acquisition de comportements propres à instaurer une vie collective harmonieuse.

SENS MORAL

- Reconnaissance et pratique de qualités essentielles : esprit de tolérance, d'entraide et d'amitié ; franchise et honnêteté ; respect d'autrui ; respect de l'environnement.
- Acquisition du sens des responsabilités.
- Prise de conscience de la valeur de l'effort.

AUTONOMIE

- Apprentissage des actes de la vie quotidienne.
- Acquisition d'habitudes de politesse, de propreté et d'ordre.

JEUX ET MANIPULATIONS MATHÉMATIQUES

Parce qu'elle repose sur le principe de la coopération : coopération entre enfants, coopération entre maître et enfants, coopération entre instituteurs, coopération entre parents et maîtres, la pédagogie Freinet répond également à une autre fonction essentielle de l'école maternelle : sa fonction sociale.

Je n'évoquerai ici que pour mémoire la coopération entre les maîtres d'écoles maternelles et les mères de famille en vue d'une prise de conscience plus aiguë et plus lucide des besoins affectifs, physiologiques, mentaux des jeunes enfants. Je voudrais surtout témoigner de l'aide apportée par l'école maternelle à l'intégration de l'enfant dans un milieu social, le milieu scolaire, si différent du milieu familial jusqu'alors seul connu de lui.

Ce passage, si lent et difficile, d'une sociabilité limitée chez le bébé de 2 ans à l'attachement à la mère et à la recherche temporaire de voisinage avec un autre enfant, vers, chez l'enfant de 5 à 6 ans, une sociabilité ouverte, prompte à se manifester par l'échange et le dialogue, peut être en grande section maternelle largement facilitée par l'emploi de la correspondance interscolaire, base des techniques Freinet.

Qu'il s'agisse du bébé de 3 ans ou de l'enfant de 6 ans à la découverte de lui-même et du monde qui l'entoure, nous pensons, avec Freinet, qu'il nous faudra toujours rechercher d'abord l'expérience individuelle, l'activité personnelle, le tâtonnement expérimental par lesquels s'exercent les pouvoirs de l'enfant, se forme et s'exprime sa personnalité. La découverte des qualités des objets s'opère par la pratique, par l'action, par l'usage et l'enfant qui construit ses perceptions se construit en même temps lui-même.

Mais comme nous désirons faire de l'enfant un être social, nous accueillons volontiers les occupations par groupes ainsi que l'activité collective.

« Par la vie que nous organisons autour de nos petits, nous assurons en même temps que leur développement physique, mental et émotif, une adaptation sociale qui se fait dans la liberté et la joie. »

H. Sourgen.

TOUS CES ATELIERS SONT GÉRÉS PAR LES PETITS ÉLÈVES :

- atelier de peinture, modelage ;
- atelier de bricolage des matières terre, eau, bois, fer, etc. ;
- atelier de marionnettes réalisées par les enfants ;
- atelier d'imprimerie ;
- atelier de recherche en pré-calcul.

B : Consulter les nombreux dossiers pédagogiques en rapport avec la didactique de l'enseignement au degré école maternelle.

ÉDUCATION MUSICALE

L'éducation musicale comprend des activités globales de réception et d'émission et des exercices sensoriels musicaux de difficulté progressive.

En aucun cas nous ne partirons de la règle et de la théorie qui sont foncièrement inhibitrices.

« Il faut, écrit Elise Freinet dans l'« Art Enfantin » de février 1963, aller chercher la fraîcheur originelle chez les jeunes enfants non encore déformés et pervertis par la répétition de la musique et des chants adultes ; et aussi désintoxiquer les élèves plus âgés, les aider à retrouver leur source, les intéresser à une production et à une œuvre dont ils seront les auteurs. »

Nous partirons donc exclusivement de l'expérience de la vie et nous procéderons selon notre méthode nouvelle d'apprentissage, par tâtonnement expérimental.

C. F.

B : ÉDUCATEUR DE L'EM

= LE CHANT ET LA MUSIQUE SONT NATURELS A L'ENFANT.

= LA MUSIQUE EST D'ABORD ACTIVE. CE N'EST

QUE PAR DÉFORMATION QU'ON LA REND PASSIVE.

= CE N'EST QUE SI L'ON A CRÉÉ SOI-MÊME QU'ON EST SENSIBLE A L'ŒUVRE DES AUTRES.

C. F.

ÉCOLE PRIMAIRE

ÉDUCATION DES PERCEPTIONS

Buts de l'éducation des perceptions
Principes méthodologiques

Perception du corps

Connaissance du schéma corporel
Motricité générale

Motricité fine

Perception des objets

Perception des sons et langage

De même que la maman peut vous affirmer — elle a l'expérience de toujours en sa faveur — que son enfant apprendra à parler naturellement, nous affirmons de même, que l'enfant, par l'expression libre selon notre technique, apprend naturellement à lire et à écrire sans aucune leçon spéciale, donc sans aucun fastidieuse obligation.

3

SEULEMENT, IL NE FAUT PAS ÊTRE PRESSÉ.

Si les pédagogues s'avisaient de transporter leurs méthodes dans les familles, nos enfants n'apprendraient plus même à parler parce que l'entrave permanente apportée par la scolaistique à leur besoin d'expression arrêterait net leur développement.

On peut, par des procédés artificiels et autoritaires, apprendre plus rapidement à l'enfant à lire et à écrire certains mots, comme on apprend à un perroquet à interroger les passants et à un merle à siffler la Marseillaise. Mais c'est toujours aux dépens de la formation harmonieuse de l'individu.

Et c'est pourquoi les enfants de l'école primaire « savent lire » après un an de scolarité, et, à 13 ans, après 8 ans d'effort, ils ne possèdent pas encore la perfection — loin de là — du mécanisme de la lecture alors que 3 à 4 ans d'activité libre ont suffi à l'enfant pour se saisir à la perfection et définitivement — et en partant à zéro — de la langue maternelle.

L'école sera centrée sur l'enfant, membre de la communauté. C'est de ses besoins essentiels en fonction des besoins de la société à laquelle il appartient que découlent les techniques — manuelles et intellectuelles — à dominer, la matière à enseigner, le système de l'acquisition, les modalités de l'éducation.

L'enfant construit lui-même sa personnalité avec notre aide.

Nous mettrons l'accent non plus sur la matière à mémoriser, sur les rudiments de sciences à étudier, mais :

- a) *sur la santé et l'élan de l'individu, sur la persistance en lui de ses facultés créatrices et actives, sur la possibilité — qui fait partie de sa nature — d'aller toujours de l'avant pour se réaliser en un maximum de puissance ;*
- b) *sur la richesse du milieu éducatif ;*
- c) *sur le matériel et les techniques qui, dans ce milieu, permettront l'éducation naturelle, vivante et complète que nous préconisons.*

B : l'école moderne française (C.F.).

L'activité sensori-motrice est à la base du développement harmonieux de l'enfant.

L'éducation des perceptions utilise des situations existantes ou en crée au besoin pour éveiller, exercer et organiser chez l'enfant ses activités perceptives et motrices.

Cette éducation a une valeur formative ; elle vise à développer l'habileté de l'enfant ainsi que ses facultés d'attention, d'observation, de mémorisation et d'expression.

Elle le prépare notamment à aborder, avec plus de sécurité, l'apprentissage des techniques scolaires.

- Fondée sur l'activité libre et spontanée de l'enfant, l'éducation des perceptions répond à ses intérêts et s'insère dans la vie quotidienne de la classe.
- La maîtresse stimule cette activité ; elle précise, consolide et complète les découvertes de l'enfant.
- Ces découvertes et les exercices qui y conduisent ou les enrichissent s'effectuent individuellement, en groupes ou collectivement.
- Il doit y avoir progression et continuité entre les exercices proposés.
- L'éducation des perceptions se fait avec un matériel concret permettant le contrôle par la maîtresse et/ou l'auto-contrôle par l'enfant.
- Les exercices sont repris et complétés, le matériel est enrichi au gré de l'évolution des élèves.

- Se fondant sur le caractère social de l'expression, le maître enracine le plus possible son enseignement dans la communication. Le langage dans la vie, c'est celui de la conversation et de la correspondance. Ces deux situations exigent un partenaire. Une grande importance est donc accordée à l'auditeur, au lecteur.
- Le maître réserve la primauté à l'expression orale. Le passage de l'expression orale à l'expression écrite est le dernier temps de la socialisation. Le succès de ce passage dépend du respect de cette primauté.

RÉCEPTION DU MESSAGE ORAL

RÉCEPTION DU MESSAGE ÉCRIT

ENTRAÎNEMENT A LA RÉCEPTION D'UN MESSAGE ORAL

L'école doit entraîner l'enfant à écouter attentivement les messages d'autrui, à les comprendre et à réagir convenablement,

Par des exercices, elle lui apprend à tirer parti de l'information reçue à l'école et au dehors, elle contribue à la formation de son jugement et favorise son intégration sociale.

A tout instant, le maître :

- sait exiger une bonne attention auditive ;
- s'efforce, lorsque quelqu'un s'exprime, de placer les élèves dans les meilleures conditions d'écoute ;
- vérifie, par de discrets sondages, si celui qui parle est écouté et compris ;
- veille enfin à ne pas dépasser la capacité d'attention des élèves en parlant ou en laissant parler plus qu'il n'est nécessaire.

Au cours d'exercices spécifiques, le maître :

- propose des activités qui habituent l'enfant à se concentrer, à être attentif, à capter avec précision tous les éléments du message ;
- augmente progressivement la difficulté des exercices (longueur, nombre et diversité des éléments à retenir, rapidité) ;
- s'assure, par des moyens divers (questions, comptes rendus, dessins), de la compréhension exacte des termes entendus ;
- fait réagir l'enfant au contenu du message : expression de sentiments personnels, jugement, découverte d'erreurs, d'incohérences, d'absurdités, d'impossibilités ;
- utilise divers moyens de communication orale : parole, enregistrements sur bandes magnétiques, émissions de radio et de TV, téléphone.

ÉMISSION DU MESSAGE ORAL

ÉMISSION DU MESSAGE ÉCRIT

A l'école primaire, les activités d'expression, qu'elles soient orales ou écrites, ont pour buts fondamentaux :

- d'amener l'enfant à se découvrir lui-même ;
- de l'encourager à manifester sa pensée, ses sentiments ;
- de l'inciter à communiquer avec les autres ;
- de l'aider à se faire comprendre des autres.

Au cours de ces activités, l'enfant forme son esprit, son jugement, son goût, son cœur. Il développe sa personnalité.

ENTRAÎNEMENT A L'EXPRESSION ORALE :

EXPRESSION ORALE LIBRE

Les moments d'expression orale libre donnent à l'enfant l'occasion d'exercer la langue parlée, favorisent sa spontanéité, le disposent à l'expression écrite.

Préparer l'enfant aux exigences de la langue parlée c'est, d'une part, l'arracher à une attitude purement réceptive et, d'autre part, le faire passer de la mimique et du geste à l'expression verbale. D'où la nécessité de créer un climat propice aux échanges d'idées.

Le journal scolaire

Il sera demain un des éléments majeurs d'une pédagogie ouverte sur le monde et sur la vie, susceptible de donner un sens nouveau à la culture dont l'école à tous les degrés doit asseoir et préparer l'élosion.

A la pratique des manuels, des devoirs et des leçons imposés d'autorité par les adultes, nous avons substitué :

- *le texte libre qui est l'expression naturelle, à la base, de la vie enfantine dans son milieu normal ;*
- *l'observation et l'expérience comme fondements indispensables des acquisitions en sciences, en calcul, en histoire et en géographie ;*
- *le dessin, la peinture et la musique libres, expression complémentaire par le biais affectif et artistique, de tout ce que l'enfant porte en lui de possibilités diffuses et pourtant supérieures d'accès vers la culture non seulement scolaire, mais sociale et humaine.*

Cette motivation supérieure, nous l'avons réalisée par le journal scolaire, base de la correspondance interscolaire par l'IMPRIMERIE, la POLYGRAPHIE, le DESSIN, le DISQUE, la RADIO, la TÉLÉVISION, le MAGNÉTOPHONE.

B : C. F. le journ. scol.

L'enfant, dans nos classes, raconte, et plus tard, écrit librement ce qu'il éprouve le besoin d'exprimer, d'extérioriser, de communiquer à son entourage ou à ses correspondants.

L'expression libre de l'enfant se trouve alors automatiquement socialisée par la motivation que nous valent le journal scolaire et la correspondance.

Désormais, l'enfant n'écrit plus seulement ce qui l'intéresse, lui ; il écrit ce qui, dans ses pensées, dans ses observations, ses sentiments et ses actes, est susceptible d'accrocher ses camarades d'abord, ses correspondants ensuite.

L'enfant qui compose un texte le sent naître sous sa main ; il lui donne une nouvelle vie, il le fait sien. Il n'y a désormais plus d'intermédiaire dans le processus qui conduit de la pensée ébauchée, puis exprimée, au journal qu'on postera pour les correspondants. Tous les échelons y sont : écriture, mise au point collective, composition, illustration, disposition sur la presse, encrage, tirage, groupage, agrafage.

C'est justement cette continuité artisanale qui constitue l'essentiel de la portée pédagogique de l'imprimerie à l'école. Elle corrige ce qu'a d'irrationnel en éducation cette croyance que d'autres peuvent créer pour nous notre propre culture. Elle nous raccroche aux gestes simples et primitifs, à ceux qui établiront les fondations sur lesquelles nous pourrons alors bâtir solidement.

C. Freinet, « Le Journal scolaire ». Ed. de l'Ecole Moderne Française, CEL, Cannes.

- Le maître veille donc à motiver l'expression, saisit toutes les occasions qui lui sont offertes pour donner la parole à l'enfant, l'encourager à la prendre.
- S'il lui appartient souvent d'être un meneur de jeu, le maître est aussi un interlocuteur.

**LE TEXTE LIBRE DOIT ÊTRE VRAIMENT LIBRE
LE TEXTE LIBRE DOIT ÊTRE MOTIVÉ
LE TEXTE LIBRE DOIT ÊTRE EXPLOITÉ
PÉDAGOGIQUEMENT MAIS SANS DOGMATISME
SCOLASTIQUE
L'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE DU TEXTE LIBRE
CONDUIT A L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE**
B : C: F. le texte libre.

ENTRAÎNEMENT A L'EXPRESSION ÉCRITE : COMPOSITION

L'enseignement de la composition doit faire naître et développer chez l'enfant le besoin de s'exprimer par écrit. Il doit lui en donner les moyens et l'encourager à correspondre avec autrui.

L'enseignement de la composition française part de la spontanéité enfantine. Il s'agit de faire passer l'élève d'une expression libre à une expression amendée libre, enrichie : amendée de forme selon les règles de l'usage, enrichie de contenu grâce à l'influence du maître ; en bref, d'utiliser deux forces : la spontanéité de l'enfant, l'expérience de l'adulte.

- Le maître tient compte de l'origine affective du langage en accordant un privilège à l'expression des émotions, des sentiments, des opinions, des désirs.
- Il encourage l'enfant à exprimer des sentiments vrais, à parler simplement de ce qui le touche directement, à narrer les événements dont il a été réellement acteur ou spectateur, donc à exprimer sa vie propre.

LE TEXTE LIBRE

C'est la plus connue des techniques de l'Ecole Moderne. Elle est aujourd'hui officiellement admise. Elle est d'ailleurs exclusivement un travail ou individuel ou d'équipe, à l'exclusion de toute leçon.

Elle est la plus connue. Elle est apparemment la plus simple. Elle est pourtant malheureusement déformée et compliquée lorsqu'elle est introduite dans les classes comme forme spéciale de devoir et de leçon et risque de perdre, de ce fait, la plupart de ses vertus.

Ne visez pas au début autre chose qu'un enseignement plus rationnel et plus vivant de la langue, qui vaut cent fois toutes les pratiques traditionnelles.

La vie enfantine apporte les éléments d'observations, de recherches, d'expression spontanée.

La classe les reçoit, les coordonne, les analyse, avec le maître.

Le climat propice aux échanges naît naturellement.

A l'extérieur, l'observation du milieu familial, naturel, social fournit également des éléments d'expression libre.

Technique du TEXTE VRAIMENT LIBRE : fondamentale.

Son application répond aux objectifs du programme.

L'acquisition de cette technique relève du désir de chaque enseignant d'adapter son enseignement aux impératifs de l'école d'aujourd'hui.

ENTRAÎNEMENT A L'EXPRESSION ORALE : RÉCITATION

L'enseignement de la récitation introduit l'enfant dans le monde merveilleux de la poésie par le jeu du rythme, de l'harmonie et de la musique des mots ; il développe ainsi sa sensibilité et son goût. Il lui donne en outre l'occasion de se présenter seul face à autrui, de dominer sa timidité, d'enrichir son vocabulaire et d'exercer sa mémoire.

- Le maître puise aussi bien dans le trésor de la production poétique contemporaine que dans celui de la littérature classique. L'essentiel est que le texte retenu — vers ou prose — réponde à la sensibilité et à l'intelligence enfantines. L'élève peut d'ailleurs proposer des textes de son choix.
- Le maître s'assure que l'élève a compris le sens des mots, la construction des phrases, mais surtout qu'il a saisi le rythme, la musique, la poésie du texte présenté.
- Il rend l'élève attentif à l'importance de la respiration, de l'accent tonique. Il s'efforce d'obtenir une articulation nette, une diction soignée, soulignée occasionnellement par des gestes sobres et une mimique expressive.
- Il veille enfin à ce que le commentaire n'affaiblisse pas l'envol rythmique, à ce que le poème mis en pleine lumière conserve la part de mystère qui fait souvent sa beauté.

ENTRAÎNEMENT A L'EXPRESSION ORALE : RÉCITATION

- Textes en vers et en prose.
- Scènes mimées.
- Théâtre.

L'enfant poète

L'activité poétique de nos petits, pour spontanée et naïvement balbutiante qu'elle soit, n'en présente pas moins les mêmes caractères et le même pouvoir que la poésie adulte.

B : Mad Porquet, *Les techn. Fr. à l'éc. matern.*

« L'enfant comprend beaucoup plus que nous ne le pensons. Il est dans un monde poétique inaccessible où la rhétorique, l'imagination entremetteuse n'ont point d'entrée. Très loin de nous, l'enfant possède entière la foi créatrice et n'a pas encore la semence de la raison destructrice... Il est innocent et pour autant il est sage. Il connaît mieux que nous la substance ineffable de la substance poétique. »

F. G. Lorca,
cité par Porquet dans *Les techn. Fr. à l'éc. matern.*

Heureux ceux qui savent rêver ! Lire du dedans ce qui est image du présent et de l'avenir !

Heureux entre tous l'enfant de tous les jours pour qui le rêve est une manière d'exister !

Si l'enfant (ou l'adolescent) se découvre poète, il le devient de la même façon qu'il s'affirme jardinier ou maçon, artiste peintre ou metteur en scène. Par des tâtonnements de plus en plus parfaits, les gestes puis les pensées élémentaires prennent corps, s'organisent et vont s'affirmer jusqu'à la maîtrise.

Elise Freinet.

ORTHOGRAPHE

L'enseignement de l'orthographe a pour buts :

- d'amener l'enfant à écrire correctement les mots de la liste de base et à maîtriser les graphies spécifiques de l'accord en nombre, en genre et en personne ;
- de l'encourager à utiliser des ouvrages de référence (dictionnaires, listes de mots) pour vaincre les difficultés orthographiques ne figurant pas au programme mais reconnues comme surmontables.

D'une façon générale, on s'attache à développer chez l'enfant l'habitude d'écrire sans fautes, quel que soit l'objet du texte : copie, dictée ou rédaction.

L'apprentissage de l'orthographe doit être conçu, dès le début de la scolarité, en fonction des possibilités réelles de l'enfant.

- Le maître prépare l'enfant, par des jeux logiques, à saisir la nature des relations qu'entretiennent entre eux les éléments constituant la phrase ; la compréhension du phénomène de l'accord dépend, en effet, de la perception de ces relations.
- Il prévoit aussi, dès la première année, des activités qui développent les perceptions visuelles et auditives ; ces activités se traduisent généralement par des jeux divers.
- Il distingue toujours les sons de leurs graphies afin de rendre l'élève attentif aux diverses transcriptions orthographiques. La méthode d'apprentissage de la lecture doit jouer, à cet égard, un rôle déterminant.
- Il entraîne très tôt l'enfant à se contrôler spontanément, de sorte que toute graphie soit l'expression d'un choix conscient ; en principe, rien ne doit être écrit par l'enfant sans que tout ait été tenté pour prévenir les erreurs.

Le but essentiel de l'enseignement de l'ÉCRITURE est d'apprendre aux enfants à écrire lisiblement.

En outre, l'écriture doit être suffisamment structurée pour résister, au-delà de l'école primaire, à des déformations trop importantes au moment où l'accent est mis sur la vitesse. L'entraînement à la rapidité est donc progressif ; il tient compte du développement psychophysiologique de chaque enfant et ne doit pas avoir pour conséquence un abaissement de la lisibilité.

Au cours de sa croissance, l'élève est conduit à choisir et à améliorer le type d'écriture qui lui convient, laissant ainsi apparaître son caractère et son tempérament.

Cet enseignement a, de plus, une valeur éducative : discipline de soi-même, attention, persévérance, réflexion. Il développe chez l'enfant des habitudes d'ordre, de régularité, de soin et de propreté. Il contribue aussi à la culture du goût et à l'initiation artistique.

- Par le choix des motivations, par un enseignement vivant et progressif le maître stimule l'acte d'écrire.
- Il fait en sorte que son écriture personnelle dans les cahiers et au tableau noir constitue un exemple pour ses élèves.
- Il exige la bienfacture de tous les travaux.
- Il surveille de façon active et suivie la tenue de chaque enfant : redressement du buste, position et décontraction de la main, souplesse, tenue des instruments. Il accorde aussi un soin particulier au réglage du mobilier, à la qualité du matériel et à l'éclairage de la salle.
- Il donne des leçons d'écriture fréquentes mais courtes.
- Il limite la longueur et la durée des travaux écrits.
- Il est sensible aux difficultés motrices particulières de certains élèves, notamment des gauchers.
- Enfin, si certaines erreurs de tracés, certaines maladresses peuvent faire l'objet de corrections collectives, il veille à corriger les autres individuellement.

Tout apprentissage naturel est fonction d'une période, plus ou moins longue, suivant les individus, d'expériences, d'échecs, de recommencements, de réussites partielles.

L'expression écrite motivée déclenche le désir de se surpasser, selon ses moyens. C'est en écrivant souvent ses textes, ses résumés d'enquêtes, des lettres à ses correspondants, des critiques sur les journaux scolaires échangés, des lettres relatives à la marche de la coopérative, que l'enfant acquerra peu à peu la maîtrise de l'orthographe.

Des exercices d'appoint sont bien sûr nécessaires.

(Résumé sur l'exploitation pédagogique du texte libre.)

Ecrire lisiblement, c'est bien ; écrire sans fautes serait plus apprécié encore. La question de l'orthographe inquiète tant de collègues et le plus inquiété reste encore malheureusement l'enfant à qui l'on répète toujours les mêmes phrases : « Ne fais pas de fautes ! — Comme tu as fait des fautes ! — C'est criblé de fautes d'orthographe ! » Pour lui, l'orthographe doit avoir figure de monstre inaccessible. Ce dernier mot n'est d'ailleurs pas exagéré ; notre orthographe est bien inaccessible à l'enfant, il ne peut concevoir ce fatras d'irrégularités et d'accords.

Devenons donc raisonnables ; admettons que l'enfant fasse des fautes ; patiemment, attendons qu'il soit mûr pour assimiler nos explications et nos remarques. En attendant, préoccupons-nous surtout des idées que l'enfant veut exprimer.

Cela reste l'essentiel en dépit de l'importance que l'on a l'habitude d'accorder à l'orthographe.

Nous ne commençons donc pas les exercices d'orthographe en même temps que la lecture...

B : L. Balesse et C. F., la lecture par l'imprimerie à l'école.

Dans notre technique, nous ne nous soucions pas de savoir quel est le mot ou quelles sont les lettres que l'enfant va apprendre à dessiner les premiers : le texte mis au tableau est l'expression même de la pensée enfantine et l'enfant dessine ce texte comme il dessine les personnages dont il ornera sa page dans un instant. Ce dessin graphique, très imparfait au début, se rapproche progressivement de la forme du modèle dans les aspects qui sont pour l'enfant plus faciles d'aborder et de parfaire.

B : (C. F. méthode naturelle dans l'apprentissage de l'écriture).

On constate que l'enseignement de l'écriture ne peut être dissocié de l'expression libre.

Conduites dans une perspective d'épanouissement de la personne, les techniques évolueront, aux divers degrés de l'enseignement de l'écriture naturelle à une forme plus évoluée, et, finalement, personnelle, au travers des brevets d'écriture, qui mènent à savoir graver un texte sur un stencil, pour le journal, AVEC TOUTES LES EXIGENCES QUE REQUIERT UNE BELLE PAGE.

La correspondance scolaire stimule une belle écriture, comme aussi l'imprimerie.

MATHÉMATIQUES

L'enseignement de la mathématique à l'école primaire doit :

- favoriser une bonne structuration mentale, c'est-à-dire développer le raisonnement logique, la capacité de situer, de classer, d'ordonner, celle aussi de comprendre et de représenter une situation ;
- donner une bonne connaissance intuitive des notions fondamentales : les ensembles, les relations, les opérations, les structures ;
- procurer un outil intellectuel utilisable dans les situations les plus diverses de la vie courante ;
- développer les pouvoirs d'adaptation et d'invention.

- Le programme est absolument indépendant d'un matériel donné. A tous les degrés, des manipulations sont nécessaires et c'est en utilisant des matériaux variés, matériaux de fortune souvent, que le travail se fait de la manière la plus efficace.
- La logique est à la base même de la mathématique ; elle doit donc, pour chaque degré, être sous-jacente à toute activité mathématique.
- Toute l'étude des opérations sur les cardinaux obéit au schéma suivant : manipulations avec des matériaux divers, expression verbale, symbolisation sans l'aide d'aucun matériel, expression écrite. Lors des applications, l'invention précède toujours les exercices imposés.
- Pour chaque degré, les quatre parties du programme ne doivent pas être abordées successivement mais parallèlement.

LA CONNAISSANCE DE L'ENVIRONNEMENT

La connaissance de l'environnement s'appuie sur un ensemble d'activités intéressant les premières années de la scolarité primaire.

Partant d'une approche globale du milieu dans lequel vit l'enfant, ces activités de recherche et d'observation, d'expérimentation et d'induction débouchent, en 4^e année, sur une étude de la région dans ses composantes géographique, historique et scientifique.

« Il est faux de croire que le calcul soit pour l'enfant une spécialité scolaire dont il n'aura aucune notion si on ne le lui enseigne pas méthodiquement. Dès le plus jeune âge l'enfant calcule ; il calcule lorsqu'il compare intuitivement ou méthodiquement des objets, des poids, des grandeurs, lorsqu'il jette une pierre plus ou moins loin, lorsqu'il cueille des fruits ou remplit un seau d'eau. Seulement il faut se persuader que nul n'apprendra pour l'enfant à compter, à peser et à mesurer. C'est lui-même qui doit se rendre maître de ces acquisitions et il ne peut le faire que par l'expérience et l'exercice ».

Outre la motivation naturelle, nous trouvons ici l'idée fondamentale de toute l'éducation nouvelle : l'enfant possède en lui-même les ressources suffisantes pour construire et assimiler ses matériaux et ses instruments à mesure qu'il se développe, à condition que le milieu lui permette de multiples expériences et que le maître sache provoquer et soutenir l'analyse de ces expériences sans jamais l'imposer.

En calcul comme dans les autres domaines, nous pouvons promouvoir une éducation fonctionnelle qui utilise les besoins et les intérêts de l'enfant comme leviers de son activité.

Si nous savons vivre avec nos petits en les regardant avec des yeux neufs, si nous sommes toujours disponibles et curieux, nous nous apercevrons très vite que tout est motif à une activité mathématique...

Nous ne faisons pas de leçons de calcul : nous avons abandonné totalement l'exposé dogmatique, apparemment ordonné logiquement, faisant partie d'un tout dont l'élève ne sent point l'enchaînement.

Notre véritable leçon de calcul, c'est le travail que nous faisons le matin quand nous tirons, du centre d'intérêt suscité par le texte libre, les études de la journée.

Nos leçons sont toujours essentiellement pratiques, génétiques et vivantes. Comme pour la grammaire, ce n'est point la règle qui les suscite et les prépare. La vie les fait naître : la règle n'en est que la conclusion et l'aboutissement critique.

Si nos classes étaient des domaines de paix que nous rêvons, où les enfants œuvreraient librement, selon les lignes de leurs intérêts dominants, et de leurs possibilités, nous attendrions patiemment. La vie enseigne plus sûrement et plus profondément que les livres ou les fiches. Mais elle n'enseigne pas au gré des hommes ni au gré des programmes ; et pour la discipline qui nous occupe, elle risquerait souvent, hélas ! de méconter nos critiques et nos juges.

Force nous a donc été de trouver un moyen terme entre l'école idéale et les obligations qui nous sont imposées. Ce moyen terme, ce sont les fiches de calcul de nos fichiers auto-correctifs.

B : C.F. dans la technique Freinet.

Tâter, clouter, goûter, expérimenter est une tendance naturelle qui est à la base de la recherche scientifique. Il nous faut cultiver et satisfaire ce besoin.

Mettez à la disposition des enfants le matériel et la technique d'expérimentation. Au lieu de vous montrer jaloux de votre sûreté, et de votre autorité scientifique, habituez-les à douter, à se méfier et à se persuader, non pas par des assurances qui sont pour eux comme des professions de foi, mais par l'épreuve qu'ils feront eux-mêmes, à l'aide de leurs sens et des outils qui en sont le prolongement.

Vous verrez alors s'intensifier et leur appétit scientifique et leur effort méthodique pour mieux entrer dans le secret du monde.

B : C.F. éducation du travail.

- La connaissance de l'environnement aide l'enfant :
 - à se situer dans son milieu ;
 - à le comprendre et à le respecter ;
 - à en découvrir les beautés et à s'y attacher ;
 - à s'y intégrer par l'établissement de rapports humains fondés sur la coopération et la solidarité ;
 - à poursuivre ainsi le processus d'enracinement amorcé dans la famille, enracinement créateur d'un sentiment de sécurité.
- Elle lui permet aussi de prendre conscience :
 - des dimensions spatiale et temporelle de son environnement ;
 - de l'interdépendance et de la complexité des phénomènes ;
 - de l'action de l'homme sur son milieu et, réciproquement, de l'influence de ce milieu sur l'homme.

A ce propos, l'école a le devoir de faire sentir à l'enfant que les hommes sont solidaires et que, notamment face aux dangers nouveaux qui menacent l'humanité (atteinte aux lois de la nature, diminution des terres cultivables et des ressources énergétiques, pollutions de tous ordres), la responsabilité de tous est engagée. Elle doit donc lui apprendre à subordonner son comportement personnel à l'intérêt général.
- Elle contribue enfin :
 - à l'habituer à voir, à observer et à réfléchir ;
 - à éveiller et à entretenir sa curiosité et son pouvoir d'émerveillement ;
 - à faire naître et à développer en lui le goût de la recherche et de l'étude ; à lui montrer, pour cela, l'utilité d'une méthode de travail ;
 - à lui apprendre à exprimer d'une manière précise et correcte ce qu'il a observé, analysé, synthétisé.

Cette connaissance de l'environnement implique :

- Une approche globale des faits, de manière à mettre progressivement en évidence le principe d'interdisciplinarité, la géographie, l'histoire et les sciences apportant conjointement leur éclairage.
- L'exploitation des intérêts de l'enfant et l'emploi d'une méthode à base d'enquêtes et de recherches où puissent s'harmoniser travail personnel, travail de groupe et travail collectif.
- L'étude du document concret, l'observation directe et objective de la réalité en place, une expérimentation élémentaire.
- Le recours à la comparaison, au jugement, au raisonnement et non à la seule mémorisation.
- L'usage de différents moyens d'exprimer d'une manière précise ce qui a été étudié : langage oral et écrit, croquis, schémas, plans, dessins, photographies. (Parmi ces moyens d'expression, les croquis servent d'aide-mémoire en cours d'observation ; les dessins, plus élaborés, peuvent être utilisés comme résumés du travail d'observation ou comme documents à classer.)

Les conférences

La conférence, travail individualisé par excellence, qui demande un travail de recherches préalables, d'enquêtes, de choix, avec utilisation des moyens audiovisuels (magnétophone, photos et films, notamment) est la technique moderne idéale. Avec le matériel de base que nous avons mis au point, elle peut être immédiatement pratiquée dans toutes les classes.

La conférence, enfin, cultive tout particulièrement l'expression orale, qui est toujours trop négligée dans les classes traditionnelles et que les Instructions ministérielles viennent de recommander. Vous pouvez commencer, bien sûr, par faire une ou deux conférences par semaine, accessoirement pour ainsi dire. Mais il faudra tenir compte du fait que ce n'est que par l'expérience, en faisant des conférences, que se forment nos conférenciers. Votre réussite sera d'autant plus marquée que vous aurez pu réservé une plus grande place à cette technique.

La pratique peut en être introduite immédiatement, dans toutes les classes, modernisées ou non.

Il faut, bien entendu, admettre que les enfants sont capables de s'exprimer intelligemment. Il faut ensuite mettre à leur disposition la documentation nécessaire.

C'est cette documentation que nous avons tout particulièrement mise au point par vingt-cinq années de travail coopératif, et la collaboration de plus de cinq mille instituteurs avec notre collection Bibliothèque de Travail.

Qu'en pensent les adolescents ?

Les conférences, qu'elles soient d'art, d'histoire ou de géographie, développent en nous le sens des responsabilités. On se sent responsable de la compréhension de nos camarades : il faut faire des efforts de recherche, de présentation, d'élocution : être prêt à répondre aux questions qu'ils pourraient nous poser, montrer des documents intéressants, insolites, qui accrochent leur intérêt.

Je pense que les conférences peuvent à la fois corriger le timide et l'arrogant : le timide, en l'obligeant à affronter la petite société que nous formons, en l'obligeant à parler en public, à être lui-même, sans suivre à la lettre son texte, à maîtriser ses nerfs. Quant à l'arrogant, il se trouve remis à sa juste place. Il se rend compte que, bien qu'il ait une excellente opinion de lui-même, il a lui aussi des défaillances, il n'est pas toujours parfait dans son comportement, parfait dans sa pensée.

Christian Place.

Extraits du Dossier Pédagogique n° 18 : Enquêtes et conférences au Second degré par J. Lémery.

Matériel proposé :

- Bibliothèque de travail (800 numéros).
- BIBL. DE TR. JUNIOR pr 6-10 ans.
- FICHIER SCOLAIRE.
- FICHES-GUIDES préparées en fonction d'une observation immédiate.
- Le matériel officiel : armoire MATEX.
- Le matériel de bricolage acquis, peu à peu par les gosses : tubes, roues, bobines, etc.
- Matériel optique : loupe, petit microscope, jumelles ; appareil de photo, voire caméra.

LA RÉGION GÉOGRAPHIE

Dès la 4^e année, l'enseignement de la géographie a pour buts :

- de donner progressivement à l'enfant une connaissance aussi précise que possible de sa région, de son pays et du monde ;
- de lui permettre de situer dans l'espace les événements qui parviennent chaque jour plus nombreux à sa connaissance ;
- de l'intéresser affectivement au mode d'existence, aux conditions de vie d'autres communautés que la sienne et, par là, de contribuer à une compréhension toujours meilleure entre les peuples ;
- de lui donner le pouvoir de s'orienter dans le terrain ;
- de lui fournir les éléments de terminologie et de notation symbolique qui lui permettent d'utiliser les différents modes de représentation conventionnelle ;
- de lui faire acquérir une méthode de travail qui facilite l'étude de n'importe quelle région de la terre.

MUSIQUE

L'école donne les bases de l'éducation musicale à laquelle chaque enfant a droit.

Cette éducation doit rendre l'enfant sensible à la musique, lui permettre de prendre conscience du phénomène sonore, lui donner la possibilité d'exprimer ses sentiments et de communiquer, contribuer à l'équilibre et au développement harmonieux de sa personnalité.

L'enseignement musical groupe trois sortes d'activités étroitement liées : le chant, l'audition, les techniques musicales.

La pratique du chant fait de l'enfant un interprète actif.

L'audition le prépare à écouter la musique.

Les techniques musicales — issues du chant ou conduisant au chant — lui permettent de maîtriser les premières difficultés du langage musical.

La créativité de l'enfant se manifeste au travers des trois types d'activités :

- par une interprétation vivante du chant ;
 - par une reconstitution consciente de la musique à l'audition ;
 - par la pratique de la technique de l'invention.
- Quelle que soit la méthode adoptée, le maître veille à respecter le principe fondamental de toute éducation musicale vivante : la perception intuitive précède la perception raisonnée.
- Diverses solutions peuvent être envisagées pour le découpage hebdomadaire du temps imparti à l'éducation musicale, pour autant que le chant en occupe au moins la moitié.
- Toutes les notions élémentaires de la musique se prêtent à des exercices d'audition. Ainsi, certaines matières des programmes d'intonation et de rythme peuvent également être considérées comme appartenant au domaine de l'audition.
- La voix, les objets sonores, les instruments de musique, le tourne-disques, l'appareil enregistreur permettent des exercices progressifs, conçus en liaison avec les autres activités musicales. La technique employée est le plus souvent la reconnaissance.
- Dans l'écoute dirigée, il importe que les éléments musicaux choisis soient à la portée de l'enfant : mélodie, motifs, formules rythmiques, tempo, timbres (instruments), nuances.
- Les considérations générales sur l'œuvre, le compositeur, le style ou l'époque sont secondaires.

NOTRE ÉCOLE NE SERA PAS CAGE FERMÉE

L'Ecole fait partie du milieu local. C'est en ouvrant ses portes et ses fenêtres, c'est en partant à la découverte, c'est en participant à la vie qu'elle sera fidèle à ceux qui l'ont pensée, qui l'ont créée, qui l'ont construite. .

Elle sera la maison ouverte où maître et élèves ne font qu'un avec le milieu local : milieu naturel et milieu humain.

Maintenant, notre école donne la parole aux enfants qui ont les pieds sur la terre de leur petite patrie, et dont les yeux tout neufs scrutent déjà les espaces sidéraux.

GÉOGRAPHIE ET CORRESPONDANCE SCOLAIRE

— Il faut dire à nos correspondants ce qu'on mange, ce qu'on récolte, ce qu'on fabrique, comment on s'amuse, quels arbres poussent, quelles bêtes vivent...

Ainsi, à chaque instant, le maître d'école moderne est capable de susciter des études collectives, des enquêtes, des études personnelles acceptées avec enthousiasme.

La géographie humaine ainsi basée sur l'étude permanente du milieu local a une place importante et capitale dans nos travaux puisqu'en définitive elle est science d'observation et fait un appel constant à l'élocution, la rédaction, l'observation raisonnée, le calcul, le dessin.

Tous les documents-images des diverses études du milieu sont soigneusement classés et numérotés dans le fichier scolaire coopératif.

Faure : étude du milieu et géo vivante.

Tout apprentissage de la musique fait partie intégrante de l'expression libre. L'objet le plus commun, ou le plus insolite pourra, selon les besoins du moment, servir de support rythmique, support mélodique, émetteur de timbres divers.

Des outils plus perfectionnés enrichiront peu à peu la panoplie de l'atelier de musique : caisse de résonance, arielle, pippeau, etc. Ils ne sont que les « véhicules » de la musique enfantine.

La notation, l'analyse musicale s'opéreront selon les besoins.

L'écoute des œuvres musicales modernes ou classiques apportera l'expérience musicale, comme le texte littéraire en regard du texte libre.

Résumé du numéro spécial de l'Éducateur Freinet sur la musique, n° 14, avril 1974.

Les psychologues décrivent l'expérience créatrice comme un acte éducatif synthétique et complet. Dans cette optique, les activités créatrices manuelles se présentent donc comme une discipline fondamentale de l'éducation générale.

- En tant qu'acte individuel, elles assurent l'éducation personnelle de l'enfant.
- En tant qu'acte collectif, elles contribuent également à l'éducation sociale de l'enfant.

LE BUT DES ACTIVITÉS CRÉATRICES MANUELLES

— donner à l'enfant des occasions de création et d'expression personnelles, promouvoir son imagination créatrice à des fins essentiellement éducatives (développement de la créativité).

Les moyens mis en œuvre à cet effet sont :

- l'exercice spontané de la sensibilité plastique (éducation esthétique) ;
- le développement naturel de l'habileté manuelle (apprentissage technique).

De plus, les activités créatrices manuelles apparaissent comme un instrument essentiel de réceptivité, à un moment où les moyens audiovisuels tendent à donner à l'image, à la forme, au son, au geste autant d'importance qu'à l'expression parlée ou écrite.

— Stimuler les facultés créatrices.

C'est le talent du maître de faire vivre et de vivre affectivement les premières figures schématiques de la création enfantine, de les nourrir, de les charger de puissances nouvelles, d'enrichir ce répertoire de formes initiales en actualisant celles-ci, en les partageant avec les enfants en une manière de communion dans l'expérience créatrice.

— Assurer la réalisation proprement technique de la création. Permettre à l'enfant de matérialiser son expression dans les meilleures conditions possibles...

— Valoriser l'activité créatrice.

La présence et le service du maître sont indispensables non seulement avant (accueil, organisation), pendant (accompagnement, encouragement), mais aussi après le travail (appréciation, valorisation). Pour assurer le rayonnement d'une expérience créatrice, il faut multiplier les occasions de présentations et d'appréciations individuelles et collectives, dans un esprit de solidarité et non de concurrence (expositions, échanges de travaux). Le maître doit toujours agir avec générosité et tact, nuançant les avis, bannissant toute ironie dans la confrontation, se montrant en toutes circonstances positif et encourageant.

Dans les degrés primaires 1 et 2, deux tâches paraissent cependant devoir retenir l'attention particulière du maître :

— L'animation de l'activité.

Il faut constamment lutter contre toute forme de blocage de l'expression créatrice, contre toute inhibition passagère, contre un rétrécissement possible de l'imagination...

— La valorisation du travail.

Il convient aussi d'amener progressivement les élèves, dans la mesure où leur expérience créatrice devient plus raisonnée, à apprécier eux-mêmes qualités et défauts de leurs travaux, à établir le bilan de leur activité.

Le bilan de l'activité individuelle d'abord...

Le bilan de l'activité collective ensuite, en permettant aux élèves de comparer leurs expériences respectives, en leur faisant connaître, apprécier, respecter d'autres démarches que la leur pour une meilleure compréhension et une meilleure estime réciproques (expositions, échanges de travaux).

Tous les enfants du monde dessinent avec spontanéité et grand plaisir. Aux yeux des éducateurs et des parents, ce n'est pas toujours chose admise et encouragée : elle entraîne temps perdu et risques de laisser-aller nuisibles à la bonne marche d'une vie bien réglée.

Pourtant le dessin est par excellence l'une des plus riches manifestations d'activité gratuite par lesquelles l'enfant fait appel à l'audience de son entourage pour y prendre appui et asseoir son pouvoir.

L'art de l'enfant, promu avec patiente sollicitude, est sans prétention. Cependant il a, par son ampleur et son expression, une portée culturelle indéniable.

Mais comment peut-il s'affirmer avec tant de précision et sans aucune initiation préalable ? Ce ne peut être le fruit du hasard. Il semble impensable que la maladresse des petites mains et l'ignorance parviennent à se joindre pour créer des œuvres positives et durables. Il y faut le secours de forces de la nature qui ne peuvent s'exprimer par des mots, porteuses d'énergies organisatrices aussi essentielles que celles de l'œuf en incubation.

En dehors de ces considérations psychologiques existe un matérialisme qui influe sur les résultats de la création artistique. Il faut donc veiller toujours à assurer une installation et un équipement aussi confortables que possible, de façon que la main qui agit et le cerveau qui pense ne rencontrent pas d'obstacles majeurs.

Extrait de « l'enfant artiste » par E. Freinet.

« Oui mais, direz-vous, à quoi bon ces certitudes exaltées ? Quel en est le but ? Que restera-t-il des visions neuves de l'enfant, passé deux ou trois ans au bout desquels, roulé dans l'anonymat passif de l'école, il aura perdu cette attente émerveillée qui fait le magicien ?

Que restera-t-il des chemins de son enfance ? A quoi, désormais, tout cela peut lui servir ?

N'est-il pas dans la ligne même de la destinée de vivre, de n'être jamais qu'un moment, de devoir tout oublier pour tout recommencer ou pour tout finir ?

Qu'advient-il des plus belles œuvres, des plus grandes gloires passées au tamis de la mort et de l'oubli ?

Epurées, elles nous apportent la trace fulgurante d'une passion de vivre, d'une connaissance éblouissante du monde, d'un éclatement de joie ou de douleur.

Qu'importe si l'enfant en grandissant perd cette qualité de « vision » qui faisait de lui un artiste, qu'importe s'il a quitté le royaume où il était maître.

Peut-être suffira-t-il d'un instant, au hasard de ses jours d'homme, pour que, groupés en un même et subtil parfum, tous ses « pouvoirs » d'enfant resurgissent du plus profond de son oubli. Alors, d'un coup, la banalité de sa vie disparaîtra. Il se retrouvera intact et préservé, face au visage inchangé de son monde secret, paré du même attrait rare et précieux qu'auparavant.

Qu'importent alors les circonstances extérieures de sa destinée ! Qu'il pèle des pommes de terre ou construise un pont, qu'il bêche son jardin ou construise un avion, sauvé de toutes les atteintes, il aura toujours à la portée de la main le calme et le secret visage de son bonheur de tous les jours, accroché à la seule palpitation des êtres et des choses. »

J. Bertrand-Pabon, l'enfant-artist.

Le nouveau laboratoire de langues à cassettes Philips AAC III peut — par exemple — ne comporter qu'une seule place



Autrement dit: Une seule place suffit pour que l'étude individuelle AAC puisse commencer; cette variante requiert un investissement assez peu élevé.

La place individuelle n'est toutefois pas condamnée à rester place isolée. On peut lui apposer d'autres places, une à une ou bien rangée par rangée, à la convenance des moyens et des besoins.

Finalement vous disposerez d'un laboratoire AAC normal qui ne se différenciera en rien d'un laboratoire installé en une seule fois — pas même par son prix de revient.

N'hésitez pas à nous contacter si vous désirez visiter l'un de nos laboratoires AAC III, sans aucun engagement de votre part évidemment.

Philips SA
Dépt Techniques Audio et Vidéo
Case postale
1196 Gland
Téléphone 022/64 21 21



PHILIPS



L'Office fédéral de la protection civile cherche

INSTRUCTEURS

pour la formation des cadres supérieurs de la protection civile

Tâches principales :

- instruction dans les cours de formation des cadres supérieurs de la protection civile ;
- participation à l'élaboration de programmes d'enseignement, à l'organisation de cours et à la rédaction de documents pour l'instruction.

Nous demandons :

- formation professionnelle complète du degré moyen supérieur et plusieurs années d'expérience professionnelle ;
- bonne formation générale et aptitude à enseigner ;
- si possible, formation comme officier de l'armée ou instructeur cantonal de la protection civile ;
- langue maternelle : l'allemand, le français ou l'italien ; bonne connaissance d'une deuxième langue officielle.

Nous offrons :

- activité exigeante, créatrice et variée au sein d'une petite équipe ;
- introduction complète et individuelle dans les nouvelles tâches et activités ;
- engagement dans le cadre de l'échelle des traitements de l'administration fédérale ; classification d'après la formation et l'ancienne activité professionnelle ; possibilités d'avancement selon les aptitudes.

Entrée en fonctions après entente. Veuillez envoyer vos offres de service accompagnées du curriculum vitae détaillé, d'une photo de passeport et des copies de certificats et d'attestations professionnelles à **l'Office fédéral de la protection civile**, service du personnel, case postale, 3003 Berne.

Renseignements : tél. (031) 61 51 72 (chef de la section « Cours ») ou 61 50 09 (remplaçant) ou encore 61 51 75 (service du personnel).

Lecture du mois

1 Le lac boude derrière un paravent de brume ;
2 le ciel a la couleur usée des salopettes délavées.
3 Les cravates de paille ternie donnent aux échalas
4 l'apparence de vieux bellâtres décharnés. Dans les
5 lignes, l'herbe qui, cet automne, a pu s'en donner
6 à cœur joie, enterre un escargot. La brume s'épais-
7 sit ; cent mètres au-dessous de moi, Paisible me fait
8 signe : il gesticule dans la pénombre, comme un pois-
9 son dans un aquarium.

10 Mon tracteur devient bateau, navire majes-
11 tueux. Je suis sur la grand-hune, j'inspecte l'ho-
12 rizon. Un grain se prépare : « Allons, matelot,
13 au boulot ! » Je pousse une manette ; le moteur vrom-
14 bit ; je mets des gaz. Vent debout, timonier !

15 Le câble tourne, tourne et tire, tire le matelot qui se noie. Il a
16 disparu derrière une énorme vague. Mon Dieu, un homme à la mer !

17 Un front dégarni émerge, puis des cheveux embroussaillés à la Picard,
18 des lunettes sur un nez crochu de chouette. C'est bien lui, mon matelot. Des
19 épaules larges, des bras noueux qui s'agrippent sur les mancherons. Enfin, les
20 jambes longues, longues. L'étrave fend la terre qui, mollement, se couche au
21 pied des ceps.

22 Le matelot que je viens de hisser à bord hurle :

23 — T'aurais pas pu aller plus vite ! Tu sais pourtant que j'ai de la peine à
24 souffler...

25 Dès que le matelot est sur le pont, je ne suis plus capitaine. Tant
26 qu'il gigote, pendu à son fil, je peux accélérer, ralentir, l'obliger à
27 s'arrêter, le faire repartir en trombe. Il m'obéit. Mais quand il arrive au
28 haut de la ligne, il reprend le commandement ; je dois obéir. L'air, tam-tam
29 plein de résonance, transmet au voisinage l'écho de nos querelles tonitruantes.

30 Pégase recule : « Tu vas trop loin. »

31 Pégase avance : « Trop en avant. »

32 Pégase est bien droit : « T'es pas d'équerre. »

33 Pégase se met de biais : « T'es trop oblique. »

34 Enfin, le matelot, traînant sa charrue qui batifole sur les mottes,
35 redescend, se renoie dans la vague : s'il pouvait y rester !

36 Hélas ! il resurgit tout au fond.

37 Le câble geint : « J'en ai marre, j'en ai marre. » Pégase hennit :

38 « Moi aussi, moi aussi ! »

39 Je contemple, à ma gauche, la flottille qui avait il n'y a pas long-
40 temps encore de belles voiles vertes, de belles voiles rouges, de belles voiles
41 jaunes. Il n'en reste que les mâts de misaine et d'artimon et les agrès. Le
42 verger est nu, un peu lamentable.

43 — Nom de tonnerre !

44 Mon matelot n'a pas l'air content. J'ai oublié, perdue dans mon rêve,
45 de l'arrêter au sentier, si bien que la portée est démontée.

46 — On la refera.

47 — A quoi pensais-tu encore, grosse tourte ! Ça n'allait pas trop mal (pour rien
48 au monde, il n'admettrait que ça allait bien) et voilà que tu recommences à
49 faire des imbécillités.

50 — C'est pas la mort d'un homme, matelot.

51 — Il me dévisage d'une drôle de façon.

52 — Je m'embête sur ce tracteur, alors je me croyais capitaine d'un bateau et...

53 — Médusée, je m'arrête, car Paisible est reparti sans faire de commentaires.

54 Le temps va changer, à coup sûr.



Renée MOLLIEUX

Chantevin - Ed. Mon Village - Vulliens



1



2



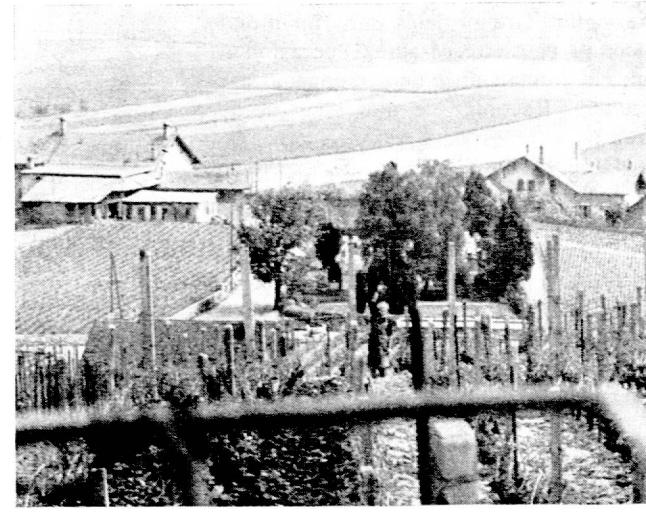
3



4



5



6

Pour le maître

L'auteur

Renée Molliex est née en 1920 en Haute-Savoie. Elle a fait ses études en Suisse et en France où elle a obtenu son baccalauréat avant d'entrer à l'Université de Grenoble. Elle épousa en 1943 un vigneron de Féchy, petit village de la Côte vaudoise, sur le Léman.

Dans cette page, elle raconte un moment de sa vie quotidienne. Les personnages représentés par les photos sont ceux-là mêmes qui ont vécu la scène il y a 20 ans. Si les labours des vignes se faisaient alors dans l'arrière-automne, c'est aujourd'hui plutôt au printemps que les vignerons entreprennent ce travail. Ceci explique que les photos proposées aient été prises à une autre période que ne le dit le texte original.

Objectifs généraux

Les élèves seront amenés à DÉCRIRE en quelques phrases la scène suggérée par le roman-photo.

Après lecture du récit de Renée Molliex, ils seront à même de COMPARER les deux récits, de DÉCOUVRIR que le pittoresque naît de l'opposition de deux caractères très affirmés, de GOÛTER la poésie du style de l'auteur.

I. OBJECTIFS PARTICULIERS A L'ÉTUDE DU ROMAN-PHOTO

Les élèves seront amenés à :

- OBSERVER 6 scènes et à en DRESSER l'inventaire ;
- les CLASSER dans un ordre logique ;
- NARRER oralement, puis par écrit, ces labours de printemps.

Introduction (suggestions)

Qui a lu le « Petit Prince » ? Racontez-nous le début de son aventure...

Un peu à la manière du héros de Saint-Exupéry parachuté dans le désert, vous allez être projetés dans un monde inconnu peut-être et aurez l'occasion de faire la connaissance de personnages particuliers. Racontez ce que vous découvrez...

1. **Observation libre :** Les E. expriment spontanément toutes les observations et les idées que leur suggèrent les 6 photos.

2. **Observation dirigée :** Elle complétera et précisera le premier apport des E. On s'efforcera d'ordonner les observations :

- a) le décor, le paysage ; b) les personnages ; c) les outils ; d) le travail.

Canevas de réflexion collective :

- a) Dans quel monde sommes-nous tombés ? Quelle(s) photo(s) nous le montre(nt) plus particulièrement ? A quelle saison ? (preuves). Selon quel mode de culture cette vigne est-elle exploitée ? (cordons). Connaissez-vous un autre mode d'exploitation ? (en gobelets). Que peut-on dire du paysage ? Quel temps fait-il ?
- b) Un homme, une femme. Quel âge leur donnes-tu ? Comment sont-ils vêtus ? Décris leurs attitudes. Essaie de deviner leurs pensées (aspect affectif du récit futur) :
- la vigneronne : soucieuse ? préoccupée ? attentive ? joyeuse ? ... ? ... ? ;
- le vigneron : sérieux ? concentré dans l'effort ? essoufflé ? fatigué ? ... ?
- c) Un tracteur : observe-le attentivement : est-il en mouvement ou arrêté ? de quels accessoires est-il pourvu ? un toit pour..., un treuil pour... Quel geste fait actuellement la vigneronne ? pourquoi ?

Une machine assez spéciale : à quoi te fait-elle penser ? sur quelles photos peux-tu l'observer ? Décris-la. Évalue sa longueur. Connais-tu le nom de ses diverses parties ? (socs, mancherons, age ou flèche, roue, crochet d'attelage). Comprends-tu en quoi ces deux machines sont liées ?

- d) A quel travail s'adonnent donc ces deux personnages ? Exprime : deux vignerons cultivent leur vigne.
- Examine la photo 4. Précise : deux vignerons **labourent** leur vigne, retournent la terre de leur vigne.
3. **Classement :**
- Résume par une phrase ce que raconte chaque image. Par exemple :
1. La vigneronne actionne un levier qui met en marche le treuil.
 2. Ouf ! le vigneron parvient au haut du sillon.
 3. Une vigne en cordons couvre le coteau en pente douce.
 4. Le vigneron redescend, traînant sa houe.
 5. L'ouvrier en plein effort : il transpire et souffle péniblement.
 6. Le vigneron fait signe. (Pourquoi ? Quel sens donner à ce geste ?)

Les E. sont alors invités à CLASSER les images dans un ordre logique, de façon que les diverses séquences du récit s'enchâînent. Il y a plusieurs solutions, suivant le moment où l'on commence l'histoire. L'ordre, par contre, semble rigoureux.

Ex. : 3-6-1-5-2-4 ou 3-4-6-1-5-2 ou 3-2-4-6-1-5, etc. (Il semble que 6 et 1 ne puissent être dissociés.)

4. Rédaction :

Vous avez vécu quelques instants en compagnie de deux vignerons de chez nous. Racontez ce que vous avez vu et

ressenti, en vous plaçant dans une des situations suivantes :

a) Vous êtes en visite chez vos oncle et tante vignerons et vous passez ce moment avec eux.

b) Vous êtes vous-même le vigneron et vous racontez ce travail, ses joies et ses difficultés.

c) Vous imaginez être la vigneronne...

Remarque :

Les exercices 4 a) b) c) sont de difficulté progressive. La version c), que l'on pourrait réservier aux grands élèves, constituerait une excellente introduction à la lecture fouillée du texte. Elle pourrait donner lieu, après cette étude, à une COMPARAISON entre les récits de l'auteur et des élèves.

II. OBJECTIFS PARTICULIERS A L'ÉTUDE DU TEXTE DE RENÉE MOLLIEX

Les élèves seront capables

- de RECONNAÎTRE dans le texte les épisodes illustrés par la photo et de les DÉFINIR avec précision ;
- d'EXPRIMER les traits de caractère de chaque personnage ;
- de CITER les faits concrets que recouvre chacune des comparaisons utilisées par l'auteur.

Survol du texte

Après une lecture silencieuse du récit, les E. pourraient répondre seuls aux questions suivantes :

1. Quel temps fait-il ?
2. Où se déroule ce récit ? L...
- Relis ces lignes et récris ce passage avec tes propres mots.
3. Quels sont les « personnages » de l'histoire (3) ? Cherche tous les noms qu'emploie l'auteur pour chacun d'eux et note-les en trois colonnes.
4. Situe dans le texte chacune des photos que tu as décrites :
photo 1 : ligne... à ligne...
photo 2 : ligne... à ligne... etc.
5. Combien de fois l'histoire se répète-t-elle dans le récit de Renée Molliex ?

LES PERSONNAGES

(canevas de réflexion collective ou recherche sur la base d'un questionnaire au TN)

1. **Paisible :**

a) A quelle ligne le voit-on apparaître ? Observons bien **dans quel ordre** les différentes parties du personnage sont décrites. Peut-on expliquer ? Remarquons aussi **le choix** que l'auteur a fait des traits les plus frappants : il s'attarde un peu sur le visage, puis met en évidence le torse (expression de force) et les jambes.

b) Que fait Paisible, à peine débarqué ? Il hurle, reproche, manifeste sa mauvaise humeur. Cherchons dans le texte d'autres attitudes semblables : il cherche querelle (l. 29) jure (l. 43), est impoli (l. 47) ; il me dévisage (l. 51), repart sans faire de commentaires (l. 53). Essayons d'expliquer ces deux dernières attitudes muettes : qu'aurait dit Paisible s'il avait parlé ?

c) Quels adjectifs qualificatifs résumeraient au mieux le portrait de Paisible ? Il est , , ,

d) Au cours de la scène, quels sentiments Renée Molliex nourrit-elle pour Paisible ? L'obéissance (l. 28), la moquerie (l. 35) l'agacement (l. 35, 54),

2. Renée Molliex :

a) Quel travail fait-elle, quel rôle joue-t-elle dans ce labour ?

b) En quoi ce travail convient-il bien à une femme ?

c) En quoi est-il ennuyeux ?

d) Renée Molliex aime-t-elle faire ce travail ? Explique ta réponse.

Le maître s'efforcera de faire découvrir aux E. cette « fuite dans le rêve » vécue par ailleurs si souvent en classe...

e) Cherchons dans le texte toutes les

actions qui pourraient être celles d'un « capitaine ».

f) Quelle satisfaction ce rôle de capitaine apporte-t-il à l'auteur ?

g) Comment la vigneronne réagit-elle aux éclats de voix de Paisible ?

Choisis ci-dessous les réponses qui te semblent justes et vérifie :

elle se fâche — elle se tait — elle se révolte — elle s'excuse — elle sourit intérieurement — elle se justifie — elle explique — elle est navrée — elle se moque — elle attend la fin de l'orage.

h) A l'aide de quelques adjectifs, qualifie le caractère de la vigneronne : elle est , ,

III. UN ASPECT DU STYLE DE L'AUTEUR

Idée à faire découvrir : le style est **imagé et évocateur**.

a) Le rêve de l'auteur qui, de vigneronne, devient pour un instant capitaine de vaisseau, l'amène à élaborer **des comparaisons** :

Rappelons toutes celles qui se rapportent

— à l'auteur

— à Paisible

— au tracteur Pégase

Voir SURVOL question 3

b) Cherchons celles qui évoquent **la vigne** (toujours dans le cadre du rêve).

c) D'autres images encore servent à nous présenter **le décor** :

le lac est comme la brume ressemble à la couleur du ciel rappelle, etc.

Analyser chaque image et mettre en évidence tous les **éléments visuels**. Montrer aux E. combien il est plus facile de se **représenter** intérieurement les choses si elles sont dépeintes de cette manière (caractère évocateur).

Evoquer les **limites** du procédé.

Le texte et le « roman-photo » font l'objet d'un tirage recto-verso (18 c l'exemplaire) à disposition chez J.-P. Duperrex, 17, avenue de Jurigoz, 1006 Lausanne.

On peut aussi s'abonner pour recevoir un nombre déterminé d'exemplaires au début de chaque mois (13 c la feuille).

Quelques nouveautés pour la rentrée des classes :

Editions BONNE — Coll. « Distraire vos enfants » :

Proverbes de chez nous
Théâtre de Jackie (6 pièces pour les jeunes)
Fr. 5.20 l'ex.

Editions DESSAIN & TOLRA — Coll. « Savoir imaginer... » :

Avec du plâtre et du polystyrène
Pour teindre les étoffes
Avec du bois, des gouges, une scie
Avec du papier mâché Fr. 4.40 l'ex.

Editions SÉLECTION — Coll. « Savoir faire » :

N° 43 : La poterie, plaisir des enfants
Fr. 10.40

Editions NATHAN — Coll. « A faire soi-même » :

Tout en feutrine
Tout en macramé
Paille et rubans de bois
Jolis mobiles Fr. 11.70 l'ex.

Ces titres peuvent être obtenus à la
Librairie L.T.L. - Rue Vignier 3, 1205 Genève,
tél. (022) 29 86 25.

Les professions paramédicales et sociales

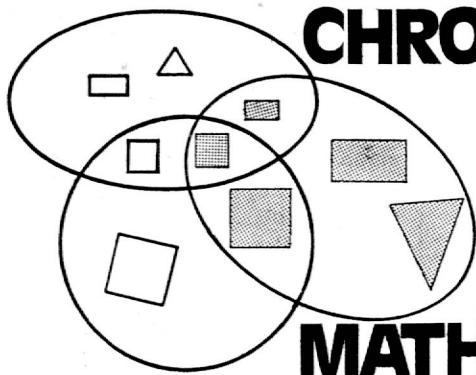
Pour ceux et celles qui désirent mettre au service des autres leurs qualités de cœur et leurs dons pratiques, les écoles paramédicales et sociales offrent un choix varié de professions telles que :

- infirmière et infirmier en soins généraux, en psychiatrie, en santé publique ;
- infirmière en hygiène maternelle et pédiatrie, sage-femme, nurse, aide familiale ;
- jardinière d'enfants, éducatrice maternelle, éducatrice et éducateur spécialisé ;
- infirmière et infirmier assistant, aide hospitalière ;
- assistante et assistant technique en radiologie ;
- laborantine et laborantin médical, employée et employé de laboratoire ;
- diététicienne, cuisinière et cuisinier diététicien ;
- physiothérapeute, orthopédiste, pédicure ;
- ergothérapeute, orthophoniste ;
- orthoptiste, opticien-lunetier ;
- assistante et assistant social, animatrice et animateur de loisirs ;
- droguiste, préparatrice et préparateur en pharmacie, aide en pharmacie ;
- aide en médecine dentaire, technicienne et technicien pour dentistes, hygiéniste dentaire ;
- secrétaire-assistante de médecin.

Tous renseignements et documentation peuvent être demandés au **Service de la santé publique du canton de Vaud**.

BUREAU D'INFORMATION POUR LES PROFESSIONS PARAMÉDICALES ET SOCIALES

Rue Cité-Dévant 11 - 1000 LAUSANNE - Tél. (021) 20 34 81
Prière de prendre rendez-vous par téléphone



CHRONIQUE

MATHÉMATIQUE

Un jeu d'équipe : le LOTO POLYBASE

par François Brunelli, professeur de mathématique, Sion.

L'imagination est peut-être la faculté la plus précieuse qu'un enseignant ait à faire fructifier ; elle est une composante fondamentale de sa personnalité, d'une part, et de celle des enfants, d'autre part.

Aimer ses élèves, n'est-ce pas être à leur écoute : dialoguer avec eux, écouter leurs questions, leur en poser aussi, leur apprendre à s'écouter les uns les autres ? A partir de cette écoute, imaginer des situations conduisant à des découvertes et non leur dire systématiquement : « Voilà comment on fait ? »

Au degré primaire en tout cas, les **materiels** imaginés par des enseignants, à partir du dialogue avec les enfants, revêtent une importance capitale. MATH-ECOLE a consacré la totalité de son numéro jubilaire 50/51 à cette question¹.

L'originalité propre du matériel que nous présentons ci-après est sa conception pédagogique : il dynamise systématiquement des **équipes**, de quatre élèves en principe.

On sait l'importance « pratique » du calcul mental ; on sait aussi le rôle pédagogique que joue l'approche de la numération dans diverses bases, pour une prise de conscience de la structure du système décimal usuel : le LOTO POLYBASE joue sur ces deux tableaux.

LE MATERIEL

Il se compose :

1. de **planches** sur lesquelles figurent, dans leur suite naturelle, les 24 premiers nombres entiers :

¹ MATH-ECOLE, 43, fbg de l'Hôpital, 2000 Neuchâtel.

Base trois

1	2	10	11	12	20
21	22	100	101	102	110
111	112	120	121	122	200
201	202	210	211	212	220

Base quatre

1	2	3	10	11	12
13	20	21	22	23	30
31	32	33	100	101	102
103	110	111	112	113	120

Base cinq

1	2	3	4	10	11
12	13	14	20	21	22
23	24	30	31	32	33
34	40	41	42	43	44

Base dix

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24

2. de **cartes de loto** sur chacune desquelles figurent, distribués au hasard, huit des 24 premiers nombres entiers :

Base trois

22	210	1	112
220	110	200	12

202	102	212	10
21	120	101	122

2	201	211	11
111	20	121	100

Base quatre

32	12	2	23
3	33	111	30

112	120	10	22
113	11	110	20

1	13	31	103
101	21	100	102

Base cinq

30	14	3	40
11	43	22	34

2	10	24	32
44	21	41	13

12	42	1	23
33	20	31	4

Base dix

6	24	4	18
22	9	16	10

1	7	13	19
23	17	20	8

14	11	2	21
5	15	3	12

3. de **petits cartons** sur chacun desquels figure l'un des 24 premiers nombres entiers, chaque nombre une seule fois pour chaque base :

Base trois

1	2	10	11	12	...	212	220
---	---	----	----	----	-----	-----	-----

Base quatre

1	2	3	10	11	...	113	120
---	---	---	----	----	-----	-----	-----

Base cinq

1	2	3	4	10	...	43	44
---	---	---	---	----	-----	----	----

Base dix

1	2	3	4	5	...	23	24
---	---	---	---	---	-----	----	----

Le tout est réalisé sur de la carte souple et solide², l'impression des nombres étant faite en couleurs différentes pour chaque base. Il est prévu par son inventeur, Jean-Jacques Dessoulaïvy, chargé de la formation continue du corps enseignant genevois, d'utiliser ce matériel à divers degrés primaires, selon le niveau acquis par les élèves dans la connaissance des bases de numération.

LES JEUX

a) Avec les petits cartons seulement

On mélange tous les petits cartons (96), et on les distribue à un certain nombre de joueurs. Chaque joueur, à tour de rôle, pose un carton sur la table, s'il le peut, suivant la règle suivante :

- dans chaque base, on doit commencer par poser le carton portant le cardinal **onze** (11 en base dix, 21 en base cinq, 23 en base quatre, 102 en base trois) ;
- on doit poser un carton portant un cardinal supérieur ou inférieur d'une unité à celui que porte une carte déjà posée ;
- le joueur qui ne peut rien poser passe son tour.

Exemple de situation en cours de jeu :

9 10 11 12 13 (Base dix)
13 14 20 21 22 (Base cinq)
22 23 30 31 32 (Base quatre)
102 110 (Base trois)

(Les nombres en gras correspondent au premier point de la règle du jeu.)

L'enfant peut adopter une tactique et bloquer ses camarades, comme au jeu de domino avec des cartes de yass par exemple.

On obtient ainsi la suite des cardinaux de un à vingt-quatre dans diverses bases de numération.

Diverses variantes sont possibles et...

les enfants se chargeront d'en trouver, par exemple :

- on peut poser plusieurs cartons au même tour, en respectant la règle ci-dessus ;
- sur un quadrillage de 24 cases sur 4, on commence avec un carton quelconque, puis l'un des cartons « voisins » verticalement ou horizontalement peut être posé ; on convient d'abord des lignes correspondant à chaque base ;
- etc.

b) Avec une planche et les petits cartons

Une équipe de quatre enfants reçoit, par exemple, une planche de base dix et les petits cartons de base trois. Ceux-ci sont répartis entre les membres de l'équipe.

Un premier jeu consiste à poser, à tour de rôle, un carton portant un code en base trois sur la case portant le cardinal correspondant codé en base dix. Il n'y a pas de gagnant.

On peut ajouter une contrainte : on ne peut poser un petit carton que sur une case **voisine par un côté** d'une case déjà couverte. On passe son tour si l'on ne peut pas respecter cette contrainte. Gagne celui qui le premier a posé tous ses petits cartons ; on peut inventer une règle pour classer les autres membres de l'équipe.

Une autre contrainte peut être : on ne peut poser un petit carton que sur une case **voisine par un sommet seulement** d'une case déjà couverte. On obtient alors un damier avec douze cases couvertes et douze cases non couvertes. Le jeu peut se poursuivre alors avec les douze cases non couvertes.

Le matériel édité permet de faire jouer simultanément 6 équipes ; certaines d'entre elles passent de la base dix à une autre base, certaines font la démarche inverse.

c) Avec les cartes de loto et les petits cartons

Une équipe de quatre enfants reçoit 3 cartes de loto de base dix et les 24 petits cartons de base quatre, par exemple.

Un des coéquipiers est le meneur de jeu et, après avoir « brassé » les petits cartons, tirera au hasard l'un d'entre eux. Chacun des autres membres de l'équipe reçoit une carte de loto.

Le meneur de jeu : (il tire un carton) « un-trois » !

N. « à moi » ! (La carte de loto de N. porte le nombre sept ; N. reçoit le petit carton « un-trois » et couvre la case correspondante de sa carte de loto.)

Le meneur de jeu : « un-zéro-deux » !

A chaque tirage, le meneur de jeu contrôle avant de donner son petit carton et d'en tirer un autre.

Gagne le premier qui a couvert sa carte de loto ; on adopte une règle pour classer les deux autres coéquipiers.

Ici encore, le matériel édité permet de faire jouer 6 équipes simultanément.

Cette activité peut être rendue plus difficile et plus compétitive :

— On constitue une équipe de sept enfants, un meneur de jeu recevant deux séries de petits cartons de base dix, et chacun des autres coéquipiers une carte de loto soit de base trois, soit de base quatre, par exemple.

Chaque nombre annoncé (en base dix) par le meneur de jeu peut alors être demandé par deux joueurs : c'est le premier qui le demande qui reçoit, après contrôle, le petit carton correspondant.

— On constitue une équipe de dix enfants, un meneur de jeu recevant trois séries de petits cartons de base dix, et chacun des autres coéquipiers une carte de loto d'une autre base.

Chaque nombre annoncé concerne alors trois joueurs.

Suivant l'imagination des intéressés — enfants et enseignants — on pourra encore faire varier les règles de jeu, faire des tournois, organiser dans des tableaux les résultats obtenus par une équipe...

Un dernier exemple, assez difficile : avec une équipe de dix élèves, dont un meneur de jeu, conduire l'activité inverse de la dernière suggérée ci-dessus. Le meneur de jeu « brasse » un paquet de petits cartons des trois bases autres que dix (72 petits cartons) ; les coéquipiers reçoivent chacun une carte de loto de base dix.

Le meneur de jeu : « un-un-deux, en base trois » !

(trois élèves sont concernés).

Le meneur de jeu : « deux-quatre » ! (faut-il préciser la base ?)... *F.B.*

² Editions DELTA, La Tour-de-Peilz.

Quinzaine du 7 au 18 octobre

POUR LES PETITS

Tine et Toine dans l'arche de Noé

La relation homme-nature a été trop longtemps fondée sur l'illusion que celui-là était le maître de celle-ci et qu'il pouvait tout se permettre en face de ressources infiniment renouvelables. Les bêtes paient déjà un lourd tribut à une civilisation emballée : 200 espèces disparues depuis le début de notre ère ! Le tour de l'homme risque bien de venir si une nouvelle conscience ne s'éveille pas.

La visite des jardins zoologiques peut y contribuer. De nos jours, en effet, les meilleurs zoos sont bien autre chose que des objets d'agrément ou de divertissement : ils s'efforcent de procurer un séjour aussi agréable que possible aux bêtes transplantées, tout en fournissant sur elles le maximum d'informations de valeur à un nombre sans cesse croissant de visiteurs ; on peut même dire qu'ils sont, dans bien des cas, de modernes arches de Noé, préparées en vue d'échapper à ce qui ne sait quel déluge...

Dans la deuxième émission de cette série consacrée aux visites de zoos, Noëlle Sylvain conduit Tine et Toine en présence d'« animaux d'Afrique » : girafe, zèbre, autruche, perroquet, lion, gorille et chimpanzé, antilope, flamant, crocodile, dromadaire, éléphant, hippopotame, rhinocéros à deux cornes...

(Lundi 7 octobre, à 10 h. 15, second programme.)

Cette année, le zoo de Bâle a cent ans. Ce peut être l'occasion de rappeler aux enfants de 6 à 9 ans que les jardins zoologiques n'ont pas toujours été ce qu'ils sont aujourd'hui, que de graves erreurs ont été commises et enregistrées de déplorables échecs, et que les installations de notre époque doivent beaucoup aux conceptions révolutionnaires de la famille Hagenbeck (barrières invisibles et aménagement des espaces réservés à chaque espèce, afin de donner l'impression, au visiteur, d'observer les bêtes dans leur milieu naturel et, à celles-ci, de ne pas être plus prisonnières qu'elles ne le sont, en liberté, dans les limites de leur territoire...).

Ces remarques peuvent préparer ou prolonger l'écoute de la troisième émission de la série que Noëlle Sylvain consa-

cre aux animaux qui vivent dans les zoos. Cette nouvelle présentation concerne les « animaux d'Asie », dont certains figuraient déjà il y a des siècles au nombre des bêtes captives. Il y sera question, notamment, du paon, du tigre, de l'éléphant, du rhinocéros à une corne, de l'orang-outang, du panda et de divers serpents.

(Lundi 14 octobre, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES MOYENS

A vous la chanson !

Les enfants de 9 à 12 ans, qui écoutent les disques de leurs chanteurs préférés, ou qui regardent ces derniers chanter à la télé, ne se rendent pas toujours très bien compte de ce que signifie le fait d'être accompagné par un orchestre, ce que cela exige d'attention et de minutieuse mise au point. D'autre part, les chansons qu'ils entendent sont assez souvent « du tout venant », d'une qualité bien douteuse, — alors qu'un peu plus d'exigence ou de bon goût permettrait d'apprécier des œuvres qui, paroles et musique, font preuve de plus d'originalité et d'authenticité.

Mais tout cela s'apprend, au gré d'un effort constamment repris, par une éducation plus persuasive que contraignante. Les émissions de notre collègue Bertrand Jayet, « A vous la chanson ! », fournissent une active contribution à ce plaisant apprentissage. Et leur succès dans les classes est tel qu'un autre but encore est atteint : restaurer la joie de chanter.

Cette fois, c'est un air de Georges Brassens, « Le petit joueur de flûteau », dont B. Jayet propose l'étude aux élèves du degré moyen.

(Mardi 8 et jeudi 10 octobre, à 10 h. 15, second programme.)

Héros à la une !

On réserve généralement les honneurs de « la une » à des événements sensationnels dont les protagonistes ne sont, trop souvent, que de tristes héros. Les émissions que Claude Bron a choisi d'intituler « Héros à la une ! » veulent mettre en évidence des personnages mieux dignes

de prendre place dans l'imagination des enfants de 9 à 12 ans : des hommes et des femmes, voire des adolescents ou des enfants, qui, bien qu'imaginaires, n'en conservent pas moins des dimensions humaines assez proches et évidentes, et dont les aventures se révèlent assez exemplaires pour favoriser, au-delà du « plaisir de lire », une réflexion personnelle sur les vraies vertus du héros.

L'ouvrage qui inspire l'émission de cette semaine est un roman d'anticipation de Robert Heinlein, « La patrouille de l'espace », — un classique du genre où l'on voit des jeunes gens, venus de diverses planètes du Système, s'engager à devenir des hommes d'élite, non seulement par leurs connaissances techniques et scientifiques, mais aussi et surtout par des qualités humaines qui les rendront aptes à faire régner l'ordre et à maintenir la paix partout.

(Mardi 15 et jeudi 17 octobre, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES GRANDS

La littérature, un dialogue entre amis

Depuis qu'il y a des hommes, et qui écrivent, on peut s'étonner que tout n'ait pas été dit une fois pour toutes. En fait, la littérature est une entreprise toujours recommencée : parce que, au-delà des sujets (qui ne sont pas en nombre infini, mais sur lesquels on ne cesse d'inventer des variations), au-delà même des moyens d'expression (poésie, prose, théâtre, roman, essai, etc.), elle constitue, pour chaque époque et chaque écrivain, un témoignage nécessaire sur l'aventure des hommes, sur leur sensibilité ou leurs préoccupations d'un temps ou de toujours.

Ce qui rend fécond le contact avec les œuvres littéraires de toutes les époques et de tous les pays, c'est de confronter, entre elles ou avec les nôtres propres, les expériences sentimentales ou spirituelles dont elles font état, — c'est d'établir avec elles un dialogue amical.

C'est dans cet esprit que le soussigné tente de réaliser les choix de textes qu'il propose à l'attention des élèves du degré supérieur. L'émission de cette semaine évoque, au gré d'une « rêverie au fil de l'eau », aussi bien la présence même de l'eau que les spectacles qu'elle offre ou les joies qu'elle procure aux hommes. Les pages présentées seront les suivantes :

— E. Verhaeren : **Le chant de l'eau**, fragments de poème (« Les blés mouvants », Ed. du Mercure de France).

— E. Ducoté : **A travers les bouleaux**, poème (« Poésies », Ed. du Mercure de France).

5, rue Neuve

2501 Bienne

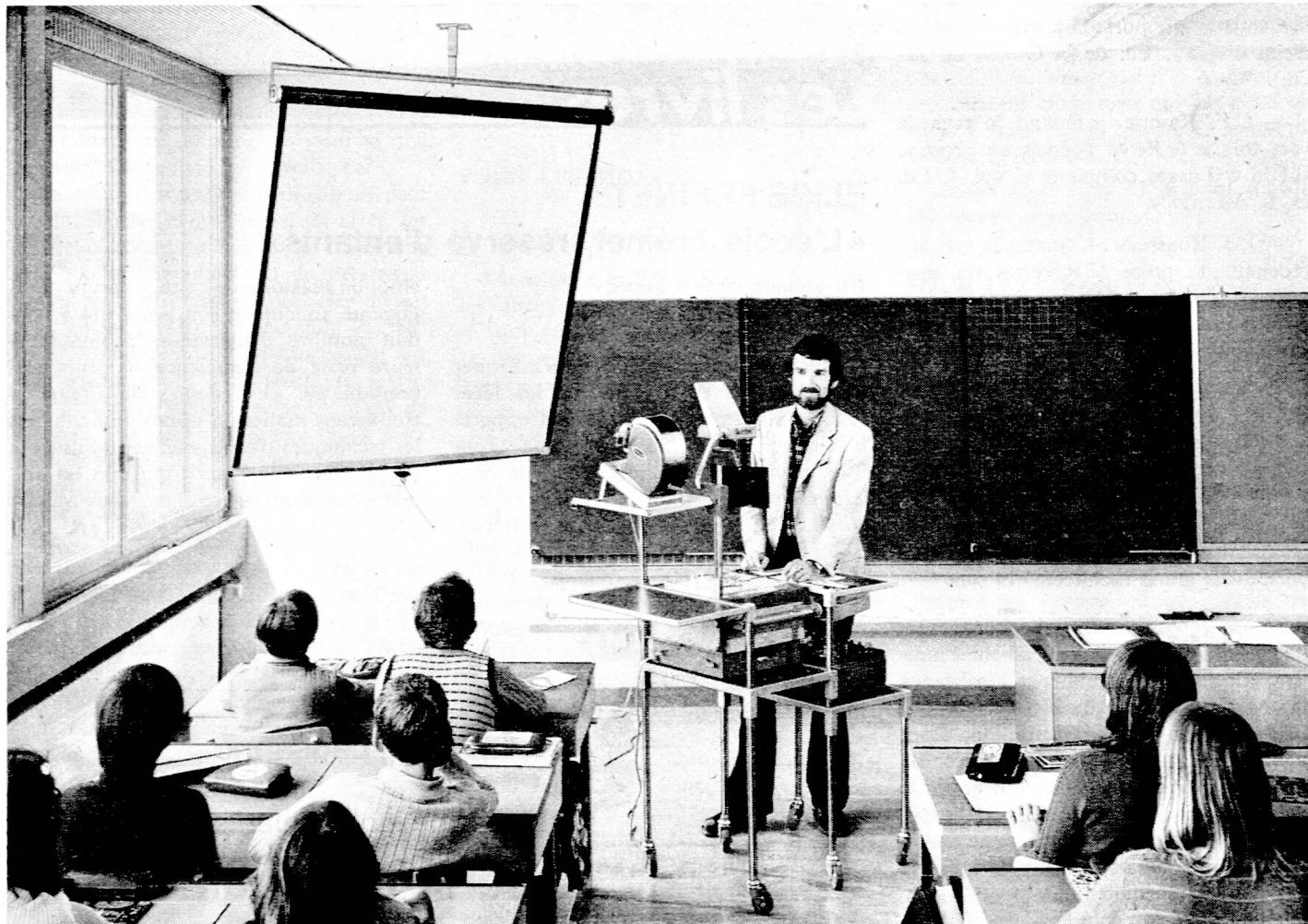
Tél. 032 22 76 31

Votre spécialiste vous propose :

Ecrans de projection les plus vendus dans l'enseignement



Toujours imités, jamais égalés



Par exemple :

Modèle B de luxe, à suspendre toile argentée « Wonderlite » ou toile blanche mate « V3 »

Prix écoles 1-4 pces 5-9 pces

150 × 150 cm. 239.— 231.—

180 × 180 cm. 297.— 287.—

Nous sommes à disposition pour trouver une solution idéale quant à la grandeur et l'emplacement de nos écrans.

BON

à envoyer à
Perrot SA
Case postale
2501 Bienne

Je désire le catalogue Da-Lite pour écoles

Je désire des prospectus de rétroprojecteurs, projecteurs ciné, projecteurs dia, épiscopes,

Adresse

Nº tél. :

L'enseignement moderne passe par Kümmerly + Frey

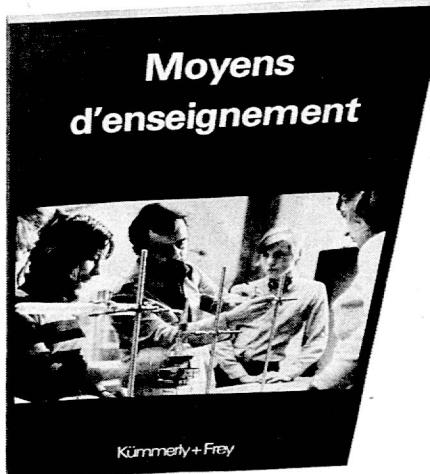
Une présence souhaitée en Suisse romande
avec un programme réputé.

Notre conseiller pour la Suisse romande, M. Edgard Christin, se fera un plaisir de vous présenter notre matériel d'enseignement répondant aux exigences d'une école moderne.



Notre conseiller M. Edgard Christin

De formation scientifique, notre délégué a été soigneusement préparé pour résoudre les différents problèmes relatifs à l'équipement de votre école. Son lieu de domicile lui permet de vous joindre rapidement.



Bon pour un catalogue

Nous vous offrons gratuitement notre nouveau catalogue. 80 pages illustrées

Je désire :

- un exemplaire qui me sera adressé par la poste un exemplaire que me remettra personnellement M. Christin un exemplaire qui me sera remis lors de ma visite à Berne

Veuillez marquer d'une X ce qui convient.

Nom :

Prénom :

Nom de l'école :

Numéro postal :

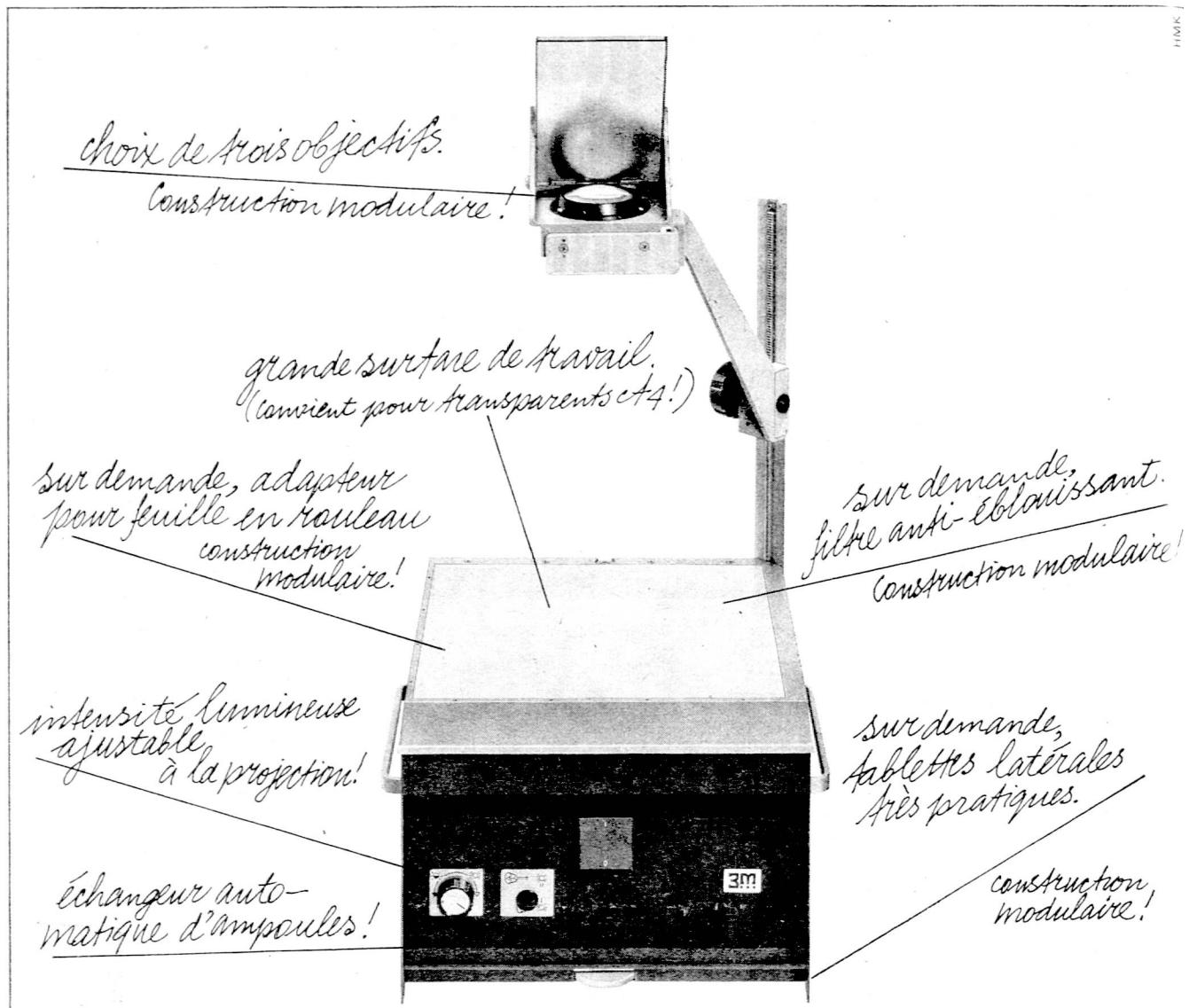
Localité :

Adresse de l'école :

Kümmerly + Frey

Hallerstrasse 10, 3001 Berne
Téléphone 031 / 24 06 66/67

Physique, Chimie, Moyens audiovisuels,
Biologie, Géographie, Géologie, Histoire



Enseignement vivant par rétro-projection en lumière ambiante.

(ce qui fait du rétroprojecteur en lumière ambiante 3M 499 l'auxiliaire idéal pour écoles)

3M propose une gamme diversifiée de rétroprojecteurs en lumière ambiante. Pour l'enseignement, le modèle 499 illustré ici convient remarquablement bien. Par sa grande surface de travail (287 x 287 mm, convenant donc pour transparents A4) et sa construction modulaire. Une réalité s'exprimant par trois objectifs au choix (normal à focale 355 mm / 317 mm à 3 lentilles / grand-angulaire 290 mm à 2 lentilles) et la possibilité d'utiliser — ou compléter ultérieurement — un filtre anti-éblouissant, un adaptateur de rouleau ou des tablettes latérales. Par ailleurs, l'appareil est d'un maniement très simple, d'un fonctionnement sûr et il n'exige aucun entretien. L'ouverture du boîtier coupe automatiquement l'alimentation en courant... et une défaillance de l'ampoule ne pose plus de problème: un dispositif automatique permet — en un instant — de mettre en place l'ampoule de réserve logée dans l'appareil. 3M organise régulièrement des démonstrations à l'intention du corps enseignant — avec confection et développement de documents transparents. La participation est, cela va de soi, gratuite et sans engagement. Il suffit d'envoyer le Coupon.



pour l'information dynamique

Bibliothèque
Nationale Suisse
2003 BERNE

1820 Montreux
J.-A.

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

COUPON

A adresser à: 3M (Switzerland) SA 85, rue de Genève 1004 Lausanne, Tél. 021 24 0917

Veuillez m'envoyer votre documentation sur la rétroprojection 3M en lumière ambiante.

Veuillez m'envoyer votre affiche en couleurs indiquant comment confectionner des transparents colorés.

Je voudrais participer à une démonstration pour confection de transparents.

J 10-74-E

Nom/Prénom

Rue/No

NP/Localité

Téléphone